

Greece and Rome », qui n'a reçu aucune épreuve de son article préalablement à la publication. Il en résulte que son article est déparé sur le fond et la forme. En remplacement du chapitre 31 de ce volume, L. Bodson met le seul texte fiable à disposition des lecteurs à l'adresse internet suivante : <http://www.promethee.philo.ulg.ac.be/Zoologica/lbodson/bibl/>. Cet ouvrage complète de manière fort appropriée les travaux de synthèse existants que sont le *Cultural History of Animals in Antiquity* édité en 2007 par Linda Kalof et le *Pecus : Man and Animal in Antiquity. Proceedings of the conference at the Swedish Institute in Rome, Septembre 9-12, 2002, Rome* édité en 2004 par Barbro Santillo Frizell. *Animals in Classical Thought and Life* constitue un apport majeur à la communauté scientifique, tant par l'état des connaissances qu'il dresse sur les relations homme / animal dans l'Antiquité que par l'instrument de travail de tout premier plan qu'il constitue. Un outil indispensable à l'étudiant et au chercheur qui s'intéressent à cette riche et singulière thématique. Fabienne PIGIÈRE

Donald C. HAGGIS & Carla M. ANTONACCIO (Ed.), *Classical Archaeology in Context. Theory and Practice in Excavation in the Greek World*. Berlin, De Gruyter, 2015. 1 vol. 426 p., nombr. ill. Prix : 164,95 € (relié). ISBN 978-1-934078-46-4.

L'ouvrage collectif édité par Donald Haggis et Carla Antonaccio constitue un plaidoyer pour l'archéologie de terrain. Ses objectifs sont multiples : d'une part, il s'agit de déconstruire les préconceptions liées à l'archéologie classique (et grecque en particulier) et les discours qui sous-tendent les recherches ; par ailleurs, il s'agit de souligner l'importance fondamentale de la pratique de la fouille comme instrument de connaissance. L'ouvrage aborde quatre sujets principaux : les contextes historiques et les traditions intellectuelles, les contextes funéraires, les contextes urbains et ruraux et enfin, les contextes religieux. Chaque unité comprend entre deux et cinq études de cas traitant de différents sites, de la préhistoire à la période hellénistique, dans diverses régions de la Grèce. Hormis l'examen des fouilles de Morgantina par Carla Antonaccio (p. 51-69) et le traitement de l'archéologie lycienne par Tamar Hodos (p. 87-118), les articles concernent le territoire de la Grèce moderne. La première unité d'articles porte sur l'impact des traditions historiographiques sur les recherches en cours. Ce chapitre souligne le poids des orientations subjectives exercées par les chercheurs et les institutions, en fonction de leurs intérêts spécifiques, sur le choix d'un site et sur la manière d'y œuvrer, en concluant que, *in fine*, l'on ne trouve que ce que l'on cherche. Les cas de Praisos et de Morgantina, étudiés respectivement par James Withley et Carla Antonaccio (p. 23-69), constituent des exemples parlants de fardeaux historiographiques exercés sur les perceptions et partant sur la connaissance et l'interprétation de sites. Les analyses qui suivent témoignent de la tendance à se conformer à des paradigmes interprétatifs éprouvés, certes sécurisants, mais que des analyses plus objectives permettent de déconstruire et de nuancer. Chaque article comporte trois éléments : d'abord, la présentation des traditions préexistantes et des critiques que l'on peut leur opposer ; ensuite, la présentation d'un cas d'étude ; enfin, les techniques archéologiques et les méthodes analytiques qui peuvent être mises en œuvre pour renouveler la perspective. L'un des atouts du volume réside dans la mise en valeur d'analyses archéométriques qui se répondent ou apportent des nuances sur

un même objet de recherche. C'est notamment le cas des études sur le cimetière du Céramique, présenté sous deux angles différents par A. Alexandridou (p. 121-147) et D. B. Small (p. 71-85). L'analyse particulièrement intéressante de ce dernier sur le développement des pratiques funéraires met l'accent sur la nécessité de coupler les analyses archéologiques à d'autres disciplines, en l'occurrence la sociologie. Bon nombre de contributeurs insistent aussi sur le renouvellement des études de mobilier archéologique dont l'approche archéométrique s'impose plus que jamais, en raison des avancées méthodologiques et des résultats probants obtenus ces dernières années. On retiendra ainsi le nécessaire renouvellement de l'étude des dépôts « votifs » (A. Kyriakou, A. Tourtas), les apports de l'archéobotanique soulignés par Evi Margaritis (p. 333-354), de l'archéozoologie (D. Mylona, en contexte religieux) ainsi que l'importance de la taphonomie et de la paléanthropologie (Anna Lagia, p. 149-173). Cinq contributions traitent des espaces urbains (agoras grecques en Péloponnèse, urbanisation de la Crète archaïque) et ruraux (Rhodes, Grèce et Crète hellénistiques). La seule critique pourrait provenir du lien discutable de certaines contributions avec la ligne de l'ouvrage. Tel est le cas en particulier de la présentation de la fouille du dème de Kymissaleis à Rhodes par M. I. Stefanakis, K. Kalogeropoulos, A. Georgopoulos et Chr. Bourbou (p. 257-314) : s'il constitue une illustration intéressante de la manière dont est mené un chantier école, cet article s'apparente, autant par sa longueur que par les détails fournis, davantage à une ébauche de publication de la fouille qu'à une déconstruction de paradigmes. À ce bémol près, le contenu du titre est donc respecté : il s'agit bel et bien de confronter théorie et pratique des fouilles dans le monde grec classique. L'ouvrage, richement illustré, livre ainsi une analyse captivante des modèles traditionnels et des moyens pratiqués ou intellectuels de les mettre en perspective, tout en faisant prendre conscience qu'ils ont façonné notre perception d'une certaine archéologie classique. Cette observation du substrat des recherches et la critique des dérives idéologiques qui peuvent en découler font de cet ouvrage une excellente initiation à la réflexion sur une archéologie grecque qui hésite encore parfois à entamer son grand virage épistémologique.

Maria NOUSSIS

Daniela LEFÈVRE-NOVARO, *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Diktè. Peuples, territoires et communautés en Messara du XIII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.* Paris, De Boccard, 2014. 2 vol. 21 x 29,7 cm, 376 p. + 406 p., 75 ill. n./b., 11 ill. coul., 133 pl. en annexe sur clé USB (ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE, 24). Prix : 89 €. (broché). ISBN 978-2-7018-0374-6.

La période de transition qui, dans le monde égéen, nous fait passer du Bronze Récent au Premier Âge du Fer et de la civilisation des palais mycéniens à la cité-État grecque (*polis*), a fait l'objet de plusieurs colloques importants ces dernières années, dans une optique principalement archéologique. On peut en particulier mentionner la conférence internationale organisée à Volos en juin 2015 par A. Mazarakis Ainian, A. Alexandridou et X. Charalambidou (Ed.), *Regional Stories towards a New Perception of the Early Greek World: Acts of an International Symposium in the Honour of Professor Jan Bouzek, University of Volos, Volos, 2015*) ou encore le